

IV Carême 2024, Esaïe 50, 4 à 7, Hébreux 5, 7 à 10, Marc 10, 32-34 : **Souffrance et écoute**

Il y a un point commun entre les trois textes bibliques que nous venons d'entendre, c'est le **lien qui y est fait entre une certaine forme de souffrance et l'écoute de la Parole divine, l'obéissance à sa volonté**. Comment comprendre ce lien ? Nous pouvons être, à juste titre, méfiants par rapport à cette idée : Est-ce que cela signifie que **Dieu a partie liée à la souffrance des hommes** ? qu'il nous envoie épreuves et souffrances de toute sorte pour que nous soyons de meilleurs croyants ? Une telle image de Dieu fait horreur, à juste titre, à nos contemporains. Nous nous méfions aussi, et là encore à juste titre, **d'une spiritualité masochiste**, où le croyant rechercherait le déplaisir, la souffrance, pour pouvoir se rapprocher de Dieu ; une certaine théologie et une pratique doloriste de la souffrance rédemptrice ont pu causer des catastrophes spirituelles... Alors, comment comprendre ce lien entre souffrance et écoute sans tomber dans une piété morbide ?

Remarquons tout de suite que nos textes ne traitent pas de la souffrance en général, mais de celle qui est **une conséquence du témoignage de la foi**, la souffrance du disciple en butte aux oppositions, du « serviteur » qui est outragé, du « Fils » qui est livré aux hommes... **Il n'y a pas un appel à chercher la souffrance, l'épreuve, mais plutôt l'invitation à témoigner jusqu'au bout de l'Amour de Dieu, à accomplir sa volonté de justice quitte à devoir, de par ce témoignage, rencontrer des difficultés et faire face à des oppositions**. Nous ne devons pas chercher le martyr, mais le témoignage (en grec c'est le même mot : martyros) ! Dans cette situation, le disciple découvre alors **la présence de Dieu au cœur de cette situation de souffrance et il expérimente son aide**, ce qui permet au disciple de tenir bon, de traverser l'épreuve, de ne pas être « honteux » ou anéanti par la souffrance, mais d'y faire face. Voilà ce que traverse le « serviteur » d'Esaïe, le « Fils » de l'épître aux hébreux, voilà ce que Jésus annonce à ses disciples dans l'évangile.

Et ce n'est qu'à partir de cette situation de la souffrance du témoin, que l'on peut élargir notre méditation à toute souffrance que nous pouvons rencontrer dans notre cheminement d'être humain. Encore une fois, non pas pour que nous cherchions à souffrir pour nous rapprocher de Dieu, ni pour que nous acceptions la souffrance comme venant de Dieu dans une attitude de passivité et de résignation (comme on l'entend encore trop souvent !) mais plutôt **pour que nous transformions toute souffrance en chemin de confiance et de lumière**. Ces souffrances sont le lot de notre humanité, elles nous tombent dessus sans que nous le voulions, nous n'avons donc pas à les chercher... Le Dieu de l'Evangile n'est pas l'auteur, le responsable, la cause de nos souffrances, quelle image de Dieu risquerions-nous de nous forger ! mais il ne nous abandonne pas dans ces situations, **il veut nous accompagner et nous parler quand nous sommes dans l'épreuve et dans la souffrance pour nous soulager et nous sauver**... Si nous écoutons alors sa voix, nous pouvons progresser, grandir, au cœur même de nos situations de souffrances... Démarche qui peut être résumée par ce mot d'un poète : **« Il faut faire de chacune de nos blessures le foyer d'un futur étincellement »**.

Le serviteur d'Esaïe apprend en effet, dans sa situation d'humiliation, à écouter : **« Chaque matin, il éveille mon oreille, il me réapprend à écouter, comme doivent écouter les disciples »** et l'épître aux Hébreux d'affirmer au sujet de Jésus : **« Bien qu'il fût le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance (ou l'écoute, c'est le même mot !) par tout ce qu'il a souffert. Conduit à sa perfection, il est devenu la source d'un salut éternel pour toutes les personnes qui lui obéissent (ou qui l'écoutent) »**. Il me semble qu'il y a une triple écoute dans nos situations de souffrance

D'abord, il y a **l'écoute de sa propre souffrance**. On sait que dans le langage courant, dire de qqn qu'il « s'écoute » est souvent un jugement négatif ! On a l'image d'une personne geignarde qui est toujours en train de se lamenter du moindre bobo... **Et pourtant, pour pouvoir faire face à la souffrance, et la surmonter, il faut d'abord s'écouter**... Avoir la liberté d'écouter ce qui en nous nous fait mal, regarder en face nos blessures qui peuvent être profondes, pénétrer au plus intime pour entendre les gémissements qu'on a si souvent voulu faire taire... On connaît tous de ces personnes

blindées, qui nous affirment et qui s'affirment à elles-mêmes que tout va bien dans toutes les situations... même les plus tragiques, de ces personnes qui « **assurent** » ou qui « **gèrent** » et qui ne vont jamais se laisser fléchir... Ces personnes occultent une dimension importante de leur vie, tout ce qui pourrait menacer leur maîtrise, tout ce qui pourrait dévoiler une faille ou une faiblesse...et elles se barricadent sous un dehors toujours égal...avec le danger que ce qui bout intérieurement sorte une fois et explose soit en dépression, soit en violence.... En fait, ces personnes ont peur de se mettre à l'écoute d'elles-mêmes et de leurs souffrances, peur d'affronter des réalités bien enfouies et qui font mal... **S'ouvrir à l'écoute de ses souffrances est donc, paradoxalement, une forme de confiance ; confiance en un Dieu qui ne nous abandonne pas à nous-mêmes, mais qui nous accompagne dans ce cheminement intérieur.** Dans la Bible, il y a notamment le livre des Psaumes ou celui de Job, il y a aussi les Lamentations de Jérémie, tant d'exemples où on peut voir que ce n'est pas contraire à la foi que de gémir, pleurer, se lamenter ou même disputer avec Dieu !

Et c'est ainsi que **l'écoute de soi-même se transforme en écoute de Dieu.** La souffrance, l'épreuve nous permettent de ne plus compter sur nos propres forces, de ne plus chercher à avoir une maîtrise de toute notre vie. Nous pouvons alors nous abandonner à la grâce, la miséricorde et la puissance de Dieu. C'est le caractère décapant de toute souffrance. Nous pouvons faire l'expérience du Dieu qui est présent dans nos épreuves pour nous en retirer ; **on voit ainsi comment Dieu a partie liée à la souffrance, non comme cause de la souffrance, mais comme secours toujours offert au cœur de l'épreuve.** L'épreuve nous apprend à entendre la Parole de consolation qui nous permet de quitter notre désolation ; **cette Parole qui nous donne alors une consistance intérieure** ; cela ne signifie pas la fin magique de la souffrance et des épreuves, mais, selon encore le témoignage d'Ésaïe, **la capacité de les affronter sans être écrasé, anéanti, ou « honteux » grâce à la force reçue de Dieu.** C'est ainsi que le serviteur peut se porter au-devant des contradictions et des rejets, non pas par témérité ni par bravoure ou courage, mais simplement parce qu'il a confiance en ce Dieu qui est à ses côtés pour affronter la souffrance. C'est ainsi aussi que Jésus entre dans sa Passion

Enfin, il y a une troisième écoute qui naît de la souffrance et dont le serviteur d'Ésaïe témoigne : **l'écoute de la souffrance d'autrui** : celui qui est passé par le creuset de l'épreuve, qui s'est mis à sa propre écoute et à l'écoute de Dieu qui lui donne la force de traverser la souffrance, peut aussi être à l'écoute des souffrances d'autrui : il **devient compatissant** – au sens fort de ce terme. Le Seigneur qui a éveillé son oreille lui permet alors de parler pour qu'il relève à son tour celui qui est humilié : « *Le Seigneur, L'Éternel m'a donné le langage des disciples, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu* ». **Ainsi le serviteur est non seulement le Serviteur de Dieu mais il est aussi le serviteur des autres hommes, par son écoute attentionnée de leurs souffrances.**

En ce temps de la Passion, nous pouvons encore découvrir une dimension de plus en contemplant celui qui s'est présenté comme l'accomplissement de la figure du Serviteur souffrant d'Ésaïe : **Jésus, qui est venu dans le monde non pour être servi mais pour servir et qui invite chacun de ceux qui veulent le suivre à entrer aussi dans ce service de Dieu et des hommes.** Nous pouvons alors, en contemplant la Passion du Fils, **discerner le Dieu souffrant et nous mettre ainsi à l'écoute de la souffrance de Dieu,** de la compassion divine pour l'ensemble des êtres humains souffrants : apprendre à écouter les clameurs, les larmes, les prières et supplications de Dieu devant tout ce qui fait violence aux hommes et à sa création... Oui, c'est certainement l'ultime mystère, qui ne peut déboucher que dans l'adoration, quand à partir de notre souffrance, nous pouvons percevoir aussi la Souffrance divine.

Michel Cornuz